



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

18 | 2019

Guerre en poésie, poésie en guerre

"Nouvelles en musique" : interview en Ré de Delphine Chartier et Olivier Borne

Nathalie Vincent-Arnaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/18628>

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Nathalie Vincent-Arnaud, « "Nouvelles en musique" : interview en Ré de Delphine Chartier et Olivier Borne », *Miranda* [En ligne], 18 | 2019, mis en ligne le 17 avril 2019, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/18628>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

"Nouvelles en musique" : interview en Ré de Delphine Chartier et Olivier Borne

Nathalie Vincent-Arnaud

Le 19 janvier 2019 à l'île de Ré, la Nuit de la Lecture s'est parée, pour sa troisième édition, des couleurs mêlées d'une célèbre nouvelle de Carver et d'une guitare aux accents rock et country. Ce deuxième chapitre de la série "Nouvelles en musique", inaugurée en octobre 2018 avec des textes de Poe, Joyce et Truman Capote, a de nouveau réuni la voix de Delphine Chartier et la guitare d'Olivier Borne, ce dernier prêtant également sa voix à certaines séquences dialoguées du texte (dont on sait tout l'enjeu qu'elles comportent chez Carver).

Après avoir effectué l'essentiel de sa carrière à l'Université Toulouse-Jean Jaurès comme professeur de littérature et de traduction au Département d'études anglophones et au CeTIM (Centre d'études de Traduction, Interprétation et Médiation linguistique), Delphine Chartier consacre à présent une partie de son temps aux enregistrements de textes littéraires et artistiques à destination des aveugles et des mal voyants dans le cadre de l'association Valentin Haüy. Traducteur, interprète et formateur en anglais, Olivier Borne est également guitariste pop-rock. Si leurs formations respectives d'anglicistes semblent les avoir naturellement poussés vers des auteurs anglophones, c'est en revanche les traductions françaises des textes que Delphine Chartier a souhaité privilégier à l'attention d'un public non nécessairement rompu aux subtilités de la langue d'origine.

La rencontre entre le texte, "Dites aux femmes qu'on va faire un tour", et la musique, est subtile, souvent évidente, parfois troublante. De l'instauration d'un climat aux résonances d'un implicite glaçant, elle évoque les méandres du *road movie* en miniature auquel la lecture ainsi effectuée confronte immanquablement le spectateur. L'entretien réalisé a porté pour l'essentiel sur les principes de cette conjonction dont la réussite se mesure à son pouvoir évocateur et à la tension dramatique qu'elle suscite.



Nathalie Vincent-Arnaud : Qui est à l'initiative de ce projet "Nouvelles en musique" ? Avez-vous été sollicités ou avez-vous vous-mêmes eu cette idée ?

Delphine Chartier : C'est un projet qui me trottait dans la tête depuis un moment déjà mais je ne connaissais pas de musicien et je ne savais pas trop comment procéder. Et, à l'occasion de la fête de la musique, j'en ai parlé à Julie Baudran, la directrice de la médiathèque de Sainte-Marie de Ré, qui s'est montrée très enthousiaste. J'avais d'abord pensé à un violoncelliste parce que je trouve que c'est l'instrument le plus proche de la voix mais Julie connaissait Olivier qui est guitariste, elle nous a présentés et nous nous sommes tout de suite entendus.

Ce que je voulais, outre l'accompagnement musical, c'était regrouper plusieurs nouvelles (trois ou quatre en fonction de leur longueur) sous une thématique commune pour montrer à quel point l'écriture importe pour donner une couleur dramatique, comique, poétique au récit d'un moment de la vie d'un personnage. Par exemple, pour notre deuxième lecture que j'ai intitulée "N'en faites pas toute une histoire", j'ai choisi trois textes dont le point commun est d'être des récits de faits divers dont les titres ne laissent rien supposer de l'horreur à venir : "L'homme qui aimait les fleurs", "Un agneau providentiel", "Dites aux femmes qu'on va faire un tour". A chaque fois, il y a un ou plusieurs morts. La sixième victime d'un tueur en série pour Stephen King, un époux infidèle pour Roald Dahl, deux jeunes filles que le hasard a mis sur la route de deux rednecks pour Carver. J'y ai ajouté un bref récit de Régis Jauffret qui introduit la figure de l'écrivain, celui qui avance comme "un char d'assaut", met en scène ces faits divers pour en faire une histoire, une fiction bien sûr d'où mon avertissement au public : N'en faites pas toute une histoire !

Nous avons convenu avec Julie de proposer une lecture trimestrielle et elle a tout de suite introduit l'idée d'annoncer des chapitres, une façon de fidéliser l'auditoire. Le premier chapitre était intitulé Portraits. Le chapitre programmé au printemps sera intitulé "Au jardin" et il réunira, autour de *La Grande Jatte* de Seurat, des textes de V. Woolf, K. Mansfield et P. Lively. Et nous espérons bien faire la lecture dans le jardin de la médiathèque !

Olivier Borne : C'est une belle idée de Delphine, elle a discuté du projet avec Julie Baudran (la fantastique directrice de la médiathèque de Sainte-Marie de Ré) qui lui a proposé de tenter l'aventure avec moi.

Nathalie V.A. : Pourquoi précisément le genre de la nouvelle ? Envisageriez-vous aussi d'autres genres ?

Delphine C. : J'ai envie de citer Baudelaire : "La nouvelle a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. Cette lecture, qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée, interrompue souvent par le trac des affaires et le soin des intérêts mondains". De plus, je dirais que, pour moi, l'un des intérêts de la nouvelle, quand elle est lue à voix haute, réside dans la chute. Qu'elle soit ironique, parodique, ouverte ou fermée, la conclusion est en tout cas le focalisateur.

Mais je ne m'interdis pas de choisir de courts récits. Ce qui importe, c'est que le texte soit un tout et non un fragment et qu'il provoque chez l'auditeur un plaisir esthétique en décrivant ou racontant une expérience singulière. Je partage l'avis d'Eric Emmanuel Schmitt à ce sujet quand il affirme que l'essentiel est de s'attacher l'auditeur, de l'empêcher à la première phrase pour l'amener à la dernière, sans arrêt, sans escale.

Olivier B. : C'est Delphine qui est notamment versée dans ce genre littéraire, elle déniche des textes incroyables. Oui, pourquoi pas d'autres genres ?

Nathalie V.A. : Olivier, aviez-vous déjà accompagné des lectures de textes, et comment avez-vous accueilli cette idée ?

Olivier B. : Oui, j'avais déjà illustré musicalement un texte sur la vie et l'œuvre de Federico Garcia Lorca lu par l'acteur Michel Pilorgé. J'étais très enthousiaste quand Delphine m'a proposé ce projet !

Nathalie V.A. : Le titre "Nouvelles en musique" suggère que c'est le texte qui a la primeur et qui est "servi" par la musique. Est-ce votre conception, et comment envisagez-vous le rôle de la musique ?

Delphine C. : La nouvelle est un genre littéraire que j'apprécie énormément en tant que lectrice et sur lequel j'ai longtemps travaillé avec les étudiants qui préparaient le CAPES d'anglais. Au fil des années, il m'est arrivé, pour les besoins du concours, de mettre en regard texte et image. Il me semble que, par sa concentration sur un seul effet qui vise à l'essentiel, la nouvelle présente des ressemblances frappantes avec la peinture, unissant le verbal et le pictural. Dans le document que nous distribuons lors de chaque séance de lecture, figure un tableau qui illustre le thème retenu. Pour "Portraits", c'était le tableau de Robert Sully, celui-là même qui avait inspiré Edgar Poe pour "Le portrait ovale". Pour N'en faites pas toute une histoire, c'est une toile en noir et blanc de Edward Hopper, *Night Shadows* (1921), qui distille un climat d'angoisse avec une vue en plongée sur deux silhouettes furtives.

En revanche, l'association texte et musique est une nouveauté. Les mots ont leur musicalité, j'ai envie de dire que le texte, c'est l'équivalent de la partition pour l'instrument de musique, il a une force intrinsèque que la musique fait rayonner. Avec la musique, on va plus loin dans la compréhension du texte.

Olivier B. : La musique illustre le propos, le pimente parfois, le souligne. Quelquefois elle joue le rôle d'un interlude. Parfois le texte et la musique voyagent ensemble.

Nathalie V.A. : Olivier, quel genre de musique jouez-vous habituellement, et dans quel cadre ? Delphine, quel genre de musique a habituellement ta préférence ? Dans quelle mesure ces habitudes de jeu ou ces préférences ont-elles influencé vos choix musicaux pour ces lectures ?

Olivier B. : Je joue habituellement du pop rock de toutes les couleurs. J'aime écrire et composer majoritairement en anglais (c'est la musique qui m'a fait aimer l'anglais !) et en français.

Delphine C. : j'ai des goûts assez éclectiques en musique. Il fut un temps où j'écoutais aussi bien Barbara que Leonard Cohen, Tom Waits ou Bruce Springsteen. Aujourd'hui, ce que j'écoute à la maison varie en fonction de mon humeur, du moment de la journée ou du temps qu'il fait. C'est ainsi que le soir, j'écoute plutôt du jazz mais je peux aussi me laisser envoûter par la voix de Matthias Goerne chantant *Le Voyage d'hiver*. J'aime aussi beaucoup la musique baroque et les voix de haute-contre. La voix cristalline de Philippe Jaroussky me transporte. Mais là, je fais une totale confiance à Olivier, c'est lui le maître !

Nathalie V.A. : Olivier, quels sont les éléments des textes qui, en général, influencent vos choix musicaux ? S'agit-il de compositions ?

Olivier B. : Je dirais que ce sont les ambiances, les surprises, les virages déployés par les auteurs qui orientent la musique. Ce sont des compositions : pour chaque nouvelle, je propose à Delphine des couleurs, des mélodies, parfois des rythmes que je développe.

Nathalie V.A. : Pour la nouvelle de Carver, la musique intervient en prélude à la lecture, puis sous forme d'interludes (parfois en fondu enchaîné avec la lecture), puis en guise de clôture. Est-ce un schéma général, ou varie-t-il en fonction des textes, et de quelle manière effectuez-vous ces choix ?

Delphine C. : Non, ce n'est pas un schéma général, tout dépend de la nature des nouvelles. L'idée est d'accompagner le texte, de mettre en valeur certains passages soit pour accompagner un indice (un miaulement de chat, signal du meurtre à venir), soit pour souligner un trait de caractère d'un personnage, soit pour créer une atmosphère, une ambiance...

Olivier B. : Il n'y a pas de schéma général. Chaque nouvelle a sa propre identité : c'est un des plaisirs de ce projet, il est toujours renouvelé. C'est toute l'alchimie que nous avons développée. Le plus amusant, c'est que 96 pour cent du temps nous sentons la présence ou l'absence de musique aux mêmes moments.

Nathalie V.A. : Delphine, la musique influence-t-elle ta perception du texte et ta manière de le rendre ?

Delphine C. : Peut-être pas ma perception du texte parce que je l'ai d'abord choisi pour ses qualités strictement littéraires mais ma manière de le rendre, certainement. Quand Olivier m'a proposé ses compositions, nous répétons ensemble et il m'arrive de modifier certaines intonations ou le rythme d'une phrase.

Nathalie V.A. : Comme très souvent chez Carver, la fin de la nouvelle est aussi abrupte qu'implicite, générant le trouble, voire le malaise, du lecteur. J'ai été frappée par le choix du morceau qui clôture la nouvelle et qui me semble particulièrement consonant avec cette fin en eaux troubles. Pouvez-vous évoquer un peu ce morceau, son esprit, son origine ?

Olivier B. : Effectivement, cette nouvelle et son dénouement, laisse un arrière-goût de malaise. J'avoue que j'ai eu du mal à y entrer : je l'ai approchée comme un documentaire. Pour la scène finale, qui est évoquée par touches "glaciales", après en

avoir discuté avec Delphine, j'ai essayé de la transposer en accords et en intensité par des arpèges mineurs et appuyés.

Nathalie V.A. : Les autres musiques qui apparaissent sous forme de préludes ou d'interludes, tout au long de votre session, semblent faire référence à des standards country mais aussi épouser les références musicales qui sont celles des personnages (Elvis Presley, Bill Haley, etc.). Comment cela a-t-il été conçu et dans quel but ?

Delphine C. : nous faisons, chacun de notre côté, un premier repérage des moments du texte qui nous semblent propices à une intervention musicale. Nous nous sommes rendu compte que, très souvent, nous avons prévu une intervention de la musique aux mêmes moments. En prélude, c'est une préparation de l'auditeur à une situation, on lui donne un ancrage géographique, ça fonctionne un peu comme un indice sans toutefois déflorer quoi que ce soit. En l'occurrence, pour Carver, une musique country. Dans le corps du texte, cela peut en effet épouser les références musicales des personnages mais aussi annoncer un évènement dramatique, prolonger le suspense, attirer l'attention sur un détail capital pour la suite de l'histoire...

Olivier B. : Je crois que j'ai essayé de retranscrire la réalité de l'isolement de certains *rednecks*, et la musique, par le biais du rock, est une des rares formes de culture qui parvient jusqu'à eux par l'intermédiaire de la radio, tout au moins à l'époque. Évoquer cette musique nous est apparu comme une évidence.

Nathalie V.A. : La première session de "Nouvelles en musique" avait pour thème le portrait. N'ayant pas eu accès aux musiques ni aux textes eux-mêmes, j'aimerais savoir comment a été pensée cette articulation entre texte et musique et ce qui est de nature, dans les musiques choisies et composées, à évoquer cette notion de portrait.

Delphine C. : J'avais envie de rendre hommage à Edgar Poe, en commençant par "Le portrait ovale". Puis de faire un saut dans le temps, de quitter le domaine du gothique et du fantastique pour présenter "Eveline", une nouvelle dans laquelle, Joyce, à la manière d'un peintre impressionniste, capte la lumière d'un instant, saisit des sensations fugaces, des couleurs, des odeurs, des sons alors que les souvenirs se télescopent dans l'esprit de la jeune fille. Et dans un registre plus léger, deux textes de Truman Capote, "Mr Jones" et "Une lampe à la fenêtre". Là, nous avons plutôt joué sur la création d'une atmosphère autour de chaque portrait.

Olivier B. : Pour chaque portrait, c'est la progression inhérente à la nouvelle qui m'a guidé. Dans quasiment tous les cas, nous avons perçu les étapes de cette progression aux mêmes moments.

Un portrait, c'est l'histoire singulière d'une personne : c'est ce que j'ai essayé de rendre en musique en trouvant une signature mélodique unique à chaque portrait.

Nathalie V.A. : Vous êtes tous deux traducteurs, et je ne peux y voir un simple fruit du hasard dans le travail commun que vous proposez. Qu'en pensez-vous ?

Delphine C. : Tout texte est en lui-même une traduction, ne serait-ce que parce que le langage, dans son essence même, est déjà une traduction. Dans notre cas, on pourrait parler de complémentarité entre deux signifiants, linguistique et musical. En ce sens, nous ne sommes pas loin de nous faire les apôtres d'une traduction intersémiotique....

Olivier B. : Un seul mot, en anglais celui-là : *serendipity*.

ANNEXES

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/miranda/18628>

INDEX

Thèmes : Music

Keywords : short stories, reading, music, guitar, translation

Mots-clés : nouvelles, lecture, musique, guitare, traduction

Personnes citées : Barbara, Charles Baudelaire, Truman Capote, Raymond Carver, Leonard Cohen, Roald Dahl, Régis Jauffert, Federico Garcia Lorca, Matthias Goerne, Edward Hopper, Philippe Jarrousky, James Joyce, Stephen King, Penelope Lively, Katherine Mansfield, Michel Pilorgé, Edgar Allan Poe, Eric Emmanuel Schmitt, Georges Seurat, Bruce Springsteen, Robert Sully, Tom Waits, Virginia Woolf

AUTEUR

NATHALIE VINCENT-ARNAUD

Professeur

Université Toulouse – Jean Jaurès

nathalie.vincent-arnaud@univ-tlse2.fr